ment, et en même temps toujours diminuer l'épaisseur de la tourbe en brûlant la surface.

En agissant ainsi le cultivateur obtiendrait des terrains d'une grande fertilité, où croîtrait d'abondantes plantes fourragères.

Après avoir desséché les sols tourbeux; et en avoir brûlé la surface, il faudra toujours donner à la terre des labours d'automne, afin de l'exposer aux gelées de l'hiver. Après une ou deux récoltes de grains ou de pommes de terre, le plus avantageux est de les ensemer en plantes de prés, pour en obtenir des prairies à faucher.

Labour d'automne et labour du printemps

Grand nombre de cultivateurs attachent une grande importance aux labours d'automne, car ils savent apprécier l'opportunité qu'il y a d'adopter cette pratique, au point de vue économique et de la bonne culture.

Au nombre des plantes de la culture qui doivent être semées au printemps, il en est auxquelles les labours d'automne conviennent plus spécialement.

Elles se trouvent d'autant mieux de ces labours que le sol est naturellement plus léger, qu'il perd plus facilement son humidité et que la saison est plus sèche.

Au nombre de ces plantes figurent en première ligne l'avoine, les fèverolles, les pois et, en général, la plupart des farineux lorsqu'ils sont cultivés pour leurs graines. Il a été remarqué, en effet, que dans un sol nouvellement labouré, ces différentes espèces de plantes ont une tendance à développer leurs parties herbacées ou ligneuses aux dépens de la graine. Sous ce rapport, la différence est d'autant plus sensible que la terre est plus meuble et plus riche en humus. D'ailleurs le cultivateur n'ignore pas que la précocité des semences influe beaucoup sur le rendement en grain de tous ces végétaux. Or les terres labourées en automne sont ordinairement celles que les cultivateurs peuvent ensemer les premières.

D'après cela, si en cultivant les plantes que nous venons d'énumérer, le cultivateur a en vue la production des plantes fourragères, il accordera la préférence aux labours du printemps et aux semences moins hâtives.

Le succès dans les récoltes des carottes, des betteraves est également assuré quand le cultivateur peut semer ces racines sur un vieux labour. Leur réussite dépend plus particulièrement et presque

toujours de la rapidité avec laquelle s'accomplit les premiers phénomènes de la végétation. Si la germination de ces plantes se fait avec lenteur, elle est irrégulière et languissante; une quantité de graines sont dévorées par les insectes avant d'avoir pu produire leurs germes; celles qui échappent donnent des plantes faibles et pouvant à peine résister aux vents secs de la saison, qui se font souvent sentir lors de la levée des betteraves et des carottes. C'est alors que les insectes causent de nouveaux ravages à la suite desquels un grand nombre de plants disparaissent tandis que les autres languissent visiblement.

Tous ces inconvénients sont généralement la suite d'un manque d'humidité et des ensemencements tardifs. Ils sont beaucoup moins à redouter lorsque les terres peuvent être labourées en automne, parce que, dans ce cas, les semis peuvent avoir lieu plus tôt; que la terre conserve mieux son humidité et sa fraîcheur, et que, à l'époque des sécheresses, la jeune plante ayant acquis plus de développement et de force, peut les supporter sans en souffrir autant.

Aussi, à la récolte des betteraves et des carottes voit-on toujours une grande différence de production en faveur des labours d'automne.

Système économique de culture

Le meilleur système d'exploitation du sol à adopter, c'est le mode économique qui est aussi celui de l'industrie. Ce mode, c'est la division d'un travail régulier; il en est de même pour l'agriculture que pour l'industrie. Le meilleur emploi des terres doit aussi être pris en considération, et calculé au point de vue des besoins de l'exploitation de la ferme et du marché.

Ce que l'oisiveté et l'insouciance laissent échapper est recueilli par le cultivateur laborieux et économe, et c'est là la plus équitable répartition dans le travail.

Dans une exploitation agricole bien dirigée, tout offre le modèle d'une exploitation économique; là l'agriculture est à la fois une école de travail, de bon ordre et de moralité. Le travail y est la source du bien-être.

C'est cette harmonie et cette perfection dans le travail que les cercles agricoles doivent faire connaître et apprécier pour qu'ils entrent d'une manière plus générale dans la pratique.

Les cercles agricoles doivent montrer à leurs membres les améliorations obtenues ou à obtenir en fait d'agriculture; ils doivent leur faire voir que le